



Essai de psychologie sensible

L'être en mouvement se conçoit intuitivement, mais il est autrement difficile d'en expliquer logiquement le mécanisme ; la vie se « sent », mais il est bien délicat d'en découvrir les règles et les lois. C'est comme une auto qui passe, qui risque de vous entraîner ou de vous emporter, ou qui vous dépasse négligemment dans un hallucinant vrombissement. Vous pouvez, à son passage, deviner les qualités d'élégance, de vitesse, de puissance, de tenue de route, de dynamisme, mais il est bien difficile de préciser ces notions quand il n'y a déjà plus devant vous qu'un nuage de poussière complice. On voudrait arrêter l'auto pour pouvoir l'examiner dans son détail, dans sa nature, sans nous méfier que nous négligeons alors, ou sous-estimons, l'importance décisive des éléments mêmes qui nous avaient frappés dans la machine en pleine course, et qui sont, en définitive, les seuls importants.

C'est la difficulté à trouver une technique d'étude de l'être en mouvement, la relativité complexe des résultats obtenus, la commodité au contraire de l'étude analytique et statique, qui expliquent les tâtonnements et les balbutiements d'une psychologie et d'une pédagogie génétique qui se détache lentement des brumes formelles de la scolastique.

Il y a aussi à cette méconnaissance une autre grave raison, pour ainsi dire subjective. Si les enfants étaient en mesure d'analyser leur comportement et de prévoir, en conséquence, les lignes logiques et sûres d'une pédagogie répondant à leur mouvant devenir dynamique, de grandes découvertes seraient certainement réalisées. Mais c'est nous, adultes, qui ne marchons plus au même rythme qu'eux, qui prétendons juger et régler leur course torrentielle. Alors, il se produit un complexe naturel à peu près inévitable : lorsqu'on s'en va à pied sur une route, on n'a que pensées mauvaises et paroles injurieuses pour l'automobiliste, — pas toujours prévenant, il est vrai — qui vous frôle, vous eclabousse, et vous repousse dans le fossé boueux, sans même daigner ralentir sa course diabolique. Et tout le monde connaît aussi les réactions du conducteur d'une pauvre guimbarde qui se sent dépassé par le ronflement vigoureux d'une belle auto moderne ; et la classique réaction de défense du chauffeur de camion qui s'obstine à tenir le milieu de la route, malgré les coups de klakson coléreux de l'auto trépidante qui veut dépasser pour reprendre son rythme hors du sillage étouffant des relents de poussière et d'essence.

Alors, malgré nous, nous éprouvons une sorte d'incompréhension et de jalousie peut-être, vis-à-vis de ceux qui, jeunes encore, ont besoin de bondir impétueusement avant de devenir eux-mêmes rivière calme et féconde. Le chauffeur de camion oublie volontiers qu'il conduisait naguère, lui aussi, une auto rapide et qu'il a eu à souffrir bien souvent de la mauvaise volonté des grincheux conducteurs de camion. Ni l'éducateur, ni le père de famille ne comprennent l'activité incessante et le dynamisme irréprensible de leurs enfants. Avec une inconséquence qu'on n'oserait concevoir si elle n'était si généralisée, ils essayent de les retenir dans leur course et d'imposer au torrent le rythme de la rivière assagie. Peine perdue ! Alors, en désespoir de cause, ils dressent de puissants barrages qui coupent effectivement et morcellent le cours du torrent. Mais ils s'étonnent ensuite que le torrent ne soit plus torrent et qu'il n'en ait plus ni l'impétuosité ni la puissance invincible.

Les parents, eux, se résignent du moins à cette différence de rythme, parce qu'il s'agit de leurs enfants. Les plus sages se souviennent même de leur jeunesse qu'ils voient revivre avec quelque orgueil dans les débordements de leurs fils.

Mais les éducateurs ? Quels acariâtres conducteurs de camions ! Quels barrages ils ont tenté de dresser en travers du torrent ! Quelle incompréhension d'un rythme de vie qu'ils ont eux-mêmes dépassé et oublié ! On dirait que toute la pédagogie consiste à réduire ce trop-plein de vitalité, à habituer la petite auto nerveuse à piétiner derrière les camions qui masquent, dans un nuage de poussière empuantie, l'horizon clair et grisant de promesses de la route libre.

Extrait du livre de C. FREINET, à paraître courant février :

ESSAI DE PSYCHOLOGIE SENSIBLE APPLIQUÉE A L'ÉDUCATION

Un fort volume : souscription à 500 fr.